

Au temps des derniers Capétiens directs.

Philippe III *le Hardi* devient roi à vingt-cinq ans pour quinze années.

La province de Languedoc (traité de Paris en 1229) revient enfin à la couronne en **1271**. Elle englobe les sénéchaussées de Beaucaire, Toulouse et Carcassonne.

Jean **Malet**, sire de Graille, de Séez et de Bernay, neveu de **Guillaume de Meullent**, sire de Gournay, est appelé pour aller contre le comte de Foix.

En **1272**, Jean **Arrode** est propriétaire d'une censive dans la rue aux Maçons à Paris.

Le fils d'Eléonore de Provence, Édouard I^{er} devient roi d'Angleterre à la mort d'Henri III en 1272.

Le lundi après la Pentecôte **1273**, **Henri de Meullent**, seigneur de Bagnolet, rend aveu de sa seigneurie à l'abbé de Saint-Maur des Fossés.

En juin, le cartulaire de Saint-Maur porte que le fils d'**Adam de Meullent**, *bâtard d'Evreux*, fait hommage à l'abbé de ce qu'Adam, son père, avait tenu de ce monastère.

Amaury de Meullent, seigneur de la Queue, figure dans une charte de l'abbaye de la Croix-Saint-Leufroy où il est dit « *fils* d'Amaury et *petit-fils* d'autre Amaury de Meullent, seigneurs de la Queue ». Son épouse Marguerite, fille de Robert, seigneur *de Neubourg*, et de Marguerite *de Gloucester*, mourra le 19 août 1277. On trouve son épitaphe à l'abbaye du Bec.

L'ordre alphabétique, héritage gréco-romain, considéré comme une antithèse de la raison et une offense au Seigneur, n'est pas apprécié. Pourtant, l'index matière par ordre alphabétique devient courant dans les années 70.

A la fin du siècle, les savoirs diffuseront hors des milieux universitaires et cléricaux. Les traductions en langues vernaculaires se feront plus nombreuses mais on se mettra aussi à écrire en langue vulgaire des œuvres de pensée originale. L'exemple le plus spectaculaire en sera offert par Dante, poète, philosophe et théologien. L'audace intellectuelle s'épanouit loin des écoles ...

Les documents de Flandre sont en latin. Les premiers textes en néerlandais sont les actes officiels d'échevins qui, dans les petites villes, n'ont pas de clercs à leur disposition. Les patriciens des cités importantes pratiquent le français, langue utilisée dans les foires, de l'Italie à l'Angleterre. Pour son administration, la cour comtale l'utilise aussi jusqu'à la fin du XIV^e siècle. La justice a recours à la langue du peuple, le flamand. La littérature de tradition orale, en flamand, connaît un essor significatif (*Roman de Renart*). Jacob *van Maerlandt* traduit du latin des romans de chevalerie et produit des œuvres en vers dénonçant les travers du clergé et de la bourgeoisie.

En **1274**, la censive de Saint-Jacques de la Boucherie est aux hoirs de Nicolas **Arrode**.

Un acte de **1275** certifie la possession des **Meulent** à Roissy (en Brie) de la moitié de la forêt. En 1276, la forêt de Roissy dont **Amaury et ses frères** possèdent la moitié est partagée entre plusieurs couvents (Abbé Lebœuf).

Pour la première fois, des galères génoises jettent l'ancre dans le Zwin en **1277**. Bruges et son commerce vont se développer et les foires de Champagne, périlcliter.

Édouard I^{er} d'Angleterre acquiert le Ponthieu par son mariage avec Eléonore de Castille en **1279**. Il en fera hommage au roi de France en 1325 et en 1329.

Une vague de grèves et d'émeutes venant surtout des ouvriers du textile se manifeste dans de nombreuses villes de France.

Alix *de Meulan*, dame de Gonneville, veuve de Guillaume *de Vernon*, reçoit de Guillaume Cailletot (peut-être son gendre), châtelain de *Montmélian* (Plailly, N.E. Montmorency) en **1280**, pour son douaire, la terre d'Auvers au Vexin français, possédée autrefois par son mari, et ce que celui-ci avait à Gouvieux (Coll. des sceaux de Douet d'Arcq n° 2828-1284).

Le Hainaut n'en finit pas de régler ses problèmes. Guy de Dampierre, comte de Flandre et de Namur, a épousé en 1265 Isabelle de Luxembourg. Jean II d'Avesnes, époux de Philippa de Luxembourg, devient comte de Hainaut.

Jean **Arrode** est échevin de Paris en **1281** et 1282.

Ayant éliminé Charles d'Anjou le lundi de Pâques **1282** lors des *Vêpres siciliennes*, les Siciliens proclament roi Pierre III d'Aragon, un des instigateurs de la révolte que le pape excommunie. Le pape donne le royaume à Charles de Valois, troisième fils de Philippe *le Hardi* soutenu par son père.

Profitant de l'effondrement des Hohenstaufen en Italie, les Génois chassent les Pisans de Sardaigne en **1284** et sont sur le point de devenir maîtres de l'île lorsque celle-ci est attribuée au roi d'Aragon par le pape Boniface VIII.

Pour peindre le portrait du roi idéal, des membres des ordres mendiants cherchent la formule la plus adéquate. Finalement, un maître en théologie de l'université de Paris, le frère augustin Gilles de Rome, précepteur du futur Philippe *le Bel*, écrit pour son élève le *De Regimine Principum* (Du gouvernement des princes), ouvrage sévère, de style universitaire, qui aura pourtant beaucoup de succès, avec plus de vingt traductions en langues vulgaires, en vers comme en prose, des adaptations, des abrégés ... L'une des principales vertus demandées au prince est la sagesse (*prudentia*). Gilles de Rome insiste sur l'exercice de la sagesse royale dans le choix de ses conseillers.

Philippe *le Bel* épouse Jeanne - fille de Henri I^{er} *le Gros*, roi de Navarre, et de Blanche d'Artois - qui lui apporte la Navarre et les comtés de Champagne et de Brie. Ainsi la *Champagne*, cette vieille menace aux portes de Paris, fait maintenant partie du royaume. Jeanne sera la mère de Louis X, de Philippe V et de Charles IV.

Le 28 novembre, la voûte du chœur de la cathédrale de Beauvais achevée douze ans plus tôt s'écroule. Par son ampleur et sa hauteur, la cathédrale aurait dû être la synthèse de l'art gothique. Le chantier a connu des difficultés dans une ville déchirée par des luttes sociales. Le chœur fut achevé à grand-peine en 1272. La cathédrale connaîtra d'autres ennuis et ne sera jamais terminée.

Philippe III *le Hardi* déclare la guerre à Pierre III, soutenant son fils Charles qui entreprend la conquête de l'Aragon en **1285**. Cinq forteresses - Aguilar, Quéribus, Peyrepertuse, Terme et Puilaurens - sont renforcées afin de former avec Carcassonne, ville rattachée en 1247 à la couronne, une ligne de défense à la frontière aragonaise. Mais Philippe III et son fils échouent dans la « croisade d'Aragon ».

Le 4 octobre, Philippe est à Perpignan ... Le roi meurt et son fils aîné, Philippe IV *le Bel*, à Paris le 1^{er} décembre, lui succède. Il est sacré le 6 janvier **1286**.

Philippe *le Bel* vivra comme ses prédécesseurs mais ceux-ci emmenaient avec eux la cour dans sa totalité pour diverses raisons (consommation des produits du domaine, relations personnelles, fonction royale). Il était accompagné spécialement de la chancellerie. Sous le nouveau roi, celle-ci reste à Paris et le chancelier va faire une navette incessante entre le roi et Paris.

La révolte provoque la formation de deux royaumes de Sicile, l'un insulaire, l'autre péninsulaire. La défaite navale de Naples en 1285 a achevé Charles I^{er}. Son fils, Charles II *le Boiteux* sera roi de la Sicile péninsulaire.

Les premiers états de Provence se réunissent pour payer la rançon de Charles II *le Boiteux*.

La croissance de l'État monarchique à la fin du siècle, en particulier sous Philippe *le Bel*, rend les ressources domaniales insuffisantes et le roi fait appel à l'impôt pour financer sa politique.

Anne **de Meullent**, dame de Croissy en Brie, est fille d'**Amaury** et d'Alix **de Beaumont**, selon le Père Anselme, ou de Marguerite, dame **de Neubourg**, selon La Roque. Son époux, Aubert **de Longueval**, est tué en Catalogne en 1286.

Erard **de Montmorency**, chevalier, seigneur de Conflans, Maffliers, Boissy, Chauffour et Monsoult, conseiller du roi, grand échanson de France, fils puîné de Matthieu III et de Jeanne de Brienne, épouse Jeanne **de Longueval** (+ av.1305), dame de Fremerville et de Croissy. Ils auront trois filles, Jeanne, Agnès et Blanche. Erard se remariera avec Clémence de Muret, dame de Breteuil en Beauvaisis et de Beausault en Normandie (Père Anselme T. III p. 620).

La Champagne étant incorporée au Domaine, le roi de France est le voisin immédiat de l'évêque de Verdun et du comte de Bar, relevant l'un et l'autre du Saint-Empire. La politique royale tend à reporter plus à l'est les limites de sa souveraineté. En **1287**, Philippe *le Bel* prend sous sa protection l'abbaye de Beaulieu en Argonne, menacée par le comte de Bar.

Valeran de Luxembourg, seigneur de Ligny (en Barrois probablement, ou en Cambrésis ?) et de Roussy, fils de Henri, comte de Luxembourg, et de Marguerite de Bar - qui a fait hommage de ses deux seigneuries à son frère Henri, comte de Luxembourg, en avril 1270 - a épousé Jeanne, dame de Beurevoir, veuve de Gilles de Beaume(t)z. Valeran est tué au combat avec trois de ses frères à Woring en **1288**.

Jean I^{er} de Brabant écrase les troupes de l'évêque de Cologne. Par l'acquisition du Limbourg, le Brabant s'émancipe de la dépendance de l'empereur germanique et constitue un territoire puissant, en mesure de concurrencer la Flandre.

Philippe *le Bel* bat et emprisonne le comte Gui de Flandre, ses fils et ses principaux vassaux. Gand, Ypres et Bruges lui offrent des fêtes splendides.

Jean **Arrode** (2), échevin en 1281-1282, est prévôt des marchands de Paris en **1289**, 1290, 1291 et 1292, et sera prud'homme de 1293 à 1305. Un autre Jean **Arrode** (75) sera prud'homme en 1302, 1303 et 1305. Nicolas **Arrode** (3) est prud'homme en 1299 et échevin en 1313-1314.

La durée d'un mandat à la tête de la municipalité est inconnue. Les mandats des échevins de Lille, Arras, Douai, Saint-Omer, Reims, Rouen ou Dijon varient de un à deux ans. La plupart des échevins de Paris sont reconduits plusieurs fois dans leur fonction. La longueur des carrières des magistrats se double de celle qu'ils font comme prud'homme de l'échevinage. Jean Arrode se signale pendant huit ans encore comme prud'homme après avoir été prévôt.

Oudart **Arrode** est propriétaire d'une censive à Paris (B. Bove, *op. cité* p. 657).

Charles II *le Boiteux* investit de la principauté d'Achaïe Isabelle de Villehardouin, fille de Guillaume II, et son second mari, Florent de Hainaut, dont le règne de 1289 à 1297 sera suivi d'une période de conflits entre les princes d'Achaïe et leur souverain angevin. De Marie de Hongrie, son épouse, Charles II a pour fils aîné Charles *Martel*, duc de Calabre, roi couronné de Hongrie en **1290**.

La prospérité de la Provence est compromise par la perte de la Sicile et du commerce du Levant - après la prise d'Acre par les musulmans en **1291** - et par la lutte contre l'Aragon et contre la piraterie.

Domicilié sur la paroisse Saint-Eustache « en la partie devers la porte saint Denys », **Guillaume de Meulent, ymagier**, est imposé de III s. (4 sous) en **1292**, puis de X s. en 1296.

H. Géraud signale en cette même année 1292 un **sculpteur** nommé Guillaume, habitant rue Saint-Sauveur, c'est-à-dire le même quartier que Guillaume de Meulent, même nom, même personnage ou son fils ou un proche parent ...

Aymery VI, vicomte de Narbonne, a de Sibylle, fille de Roger, comte de Foix, deux fils : Aymery VII, vicomte de Narbonne, et Pierre, seigneur de Verneuil, **Mouslan** (?) et Postel, qui possède la chapelle Saint-Sauveur dans le palais vicomtal de Narbonne en 1292, qui est chanoine de Narbonne et archidiacre de *Chartres* (?) ... (Père Anselme T. VII p. 763).

Des maisonnées bourgeoises occupent certaines maisons parisiennes et le plus souvent il s'agit d'un père de famille vivant avec ses enfants adultes. Parfois, deux frères se séparent pour fonder leur propre maison, souvent à proximité l'une de l'autre, et solidaires. C'est le cas des frères Gautier et Geoffroy **de Dammartin**. Geoffroy, mercier, paie la taille dans la rue de la Courroirie en 1292 et 1296 avec Jeannot Maillart, son neveu, et deux valets. Gautier, épiciier, réside de l'autre côté de la rue avec deux valets et une chambrière. En 1297 et 1298, Etienne Maillart, frère de Jeannot, vit dans l'hôtel de Geoffroy. En 1299 et 1300, les frères Maillart résident chez leur oncle Gautier.

Nicolas **Arrode** se fait enterrer dans la chapelle qu'il a fait bâtir dans le cimetière du prieuré Saint-Martin des Champs, hors les murs, au nord de Paris, alors qu'il demeurait peut-être rue de la Poterie, dans la paroisse Saint-Merri où habitent ses enfants en 1292 (B. Bove, p. 475). Son lieu de résidence est inconnu mais il est apparenté à sire Jean et ses fils Nicolas (3) et Jean (2) qui habitent la Poterie.

Valeran de Meullent épouse Jeanne, dame de Milly, fille de Jean **de Bouville**, seigneur de Milly en Gâtinais, et de Marguerite **de Bomez** (Beaumetz) en **1293**.

A Paris, le recrutement des prud'hommes est plus ouvert que celui des échevins. Ce sont des juristes appelés maîtres ou des bourgeois. Certains patronymes sont de familles notables de la ville. Le groupe échevinal y est bien représenté et on y trouve également leurs alliés tels Gautier de Bruxelles, Thomas Brichard, Guillaume de Charny, Adam le Chambellan, **Pierre de Meulan**, Simon de Saint-Cloud ou Geoffroy de Vitry. Ce groupe social pèse plus lourd que les autres, même s'il est en infériorité numérique, car il est uni par le sang. Jean **Arrode**, ancien échevin et prévôt des marchands en 1293 est alors cité comme maire de la terre de Théroüane, tout en étant prud'homme de la ville entre 1293 et 1305. Il mène en parallèle une carrière au service du roi qui se caractérise par des missions de confiance, telles une enquête en 1299 pour la prisée d'une seigneurie ou en 1303 pour situer les droits du prieur de Mello sur ses hommes.

En décembre **1294**, de nombreux actes sont délivrés à Paris, peu semblent avoir requis le commandement royal. Le 13, **M^e Raoul de Meulan** remplace Guillaume Boucel à côté de Philippe de Villepreux dans le différend du comte de Hainaut et du bailli de Vermandois. Le 25, mandement à ces deux enquêteurs d'enquêter sur cette affaire (acte en français - A.D. Nord - B. 1218 - 3634 et 3635). A la vigile de Noël 1294, **Paul de Meulen** et Philippe de Villexerreux (?), conseillers du roi, sont commis pour s'informer des griefs du comte de Hainaut (B.1581 f^o 80-81 - Cartulaire du Hainaut, Relief d'Ostrevent - A.D. Nord).

Amaury III de Meullent, seigneur de la Queue, frère de Valeran, aurait, selon le Père Anselme, servi en Gascogne contre les Anglais avec cinq chevaliers en **1295** et reçu 1200 livres l'année suivante.

A la suite d'une émeute, le roi révoque la commune de Laon. Il décide de la priver de « la cloche, du sceau, de l'arche commune et autres choses afférentes au corps ou communauté » (*L'Histoire* n° 283 p. 61).

Le premier anoblissement date de Philippe III qui anoblit un orfèvre (Trésor des chartes - J 1024 n° 47).

Jean Taillefontaine est anobli en 1295. Il lui est permis d'acquérir des fiefs nobles, de jouir des privilèges de la noblesse militaire, nonobstant tout usage contraire, et de porter le ceinturon des chevaliers.

Le 23 octobre 1295 l'Écosse - où Braveheard lutte pour unir les clans contre l'Anglais - signe avec la France la *Auld Alliance* pour combattre l'Angleterre.

Le compte de Jean **Arrode** (2) et Michel Gascon de Navarre fait état « des receptes et mises qu'il ont faite au non du roy, fet à Bruges » en 1295.

Jean Arrode tente de récupérer en Flandre les marchandises du royaume confisquées par les Flamands. Jean Poilevilain, Pierre Scatice et lui reçoivent pour ce faire 20 000 florins à l'écu. (B. Bove, *op. cité* p. 291).

Les bourgeois ont une prédilection pour les offices à caractère financier qui les conduisent à manier de très fortes sommes d'argent. Il suffit de considérer les sommes manipulées par Jean **Arrode** quand il est trésorier des guerres, c'est-à-dire spécialisé dans le paiement des soldes aux armées. Jean (2) ne porte pas officiellement ce titre mais les missions qui lui sont

assignées entre 1295 et 1301 entrent dans ce cadre. Il s'occupe de la construction d'une flotte en Flandre. En 1295, la matière première et les charpentiers pour construire la flotte, les armes et les vivres des soldats lui coûtent plus de 50 000 livres tournois qu'il a obtenues des receveurs royaux locaux. Pour payer les gages des « soudoyers » de Gascogne en 1301, il va distribuer ou faire distribuer plus de 22 000 livres tournois et une somme équivalente sera déjà passée entre ses mains à ce titre depuis 1296.

Jean **Arrode** agit pour le comte de Valois, homme de paille dans l'achat de fiefs en **1296** (B. Bove, *op. cité* p. 274).

Jeanne, fille de feu Jacques **Arrode**, est en 1296 veuve de Garnier Brichard.

Le 20 décembre 1296, à Paris, la Seine rompt ses ponts. Les eaux y restent hautes du 21 décembre au 25 mars 1297. Le petit pont est reconstruit en un mois, le grand pont en six ou sept mois.

Pour être représenté en Languedoc, le roi crée un lieutenant (gouverneur) fixé à Toulouse.

Le souverain, engagé à partir de 1296 dans une guerre coûteuse en Flandre - à laquelle participe Henri de Bar - utilise tous les moyens pour la financer et demande notamment aux villes de fournir un contingent ou de racheter leur service d'ost. Les bonnes villes se comportent à bien des égards vis-à-vis du roi comme des vassales. L'impôt sera de un / cinquantième de leurs biens en 1299.

Boniface VIII, pape depuis trois ans, prononce la canonisation du roi Louis IX.

Philippe *le Bel* vient à Tournai en **1297**. Dans la cathédrale, une chapelle sera bientôt dédiée à son aïeul saint Louis par un de ses conseillers, évêque de la ville.

Guiard *de Moulins* (ou *des Moulins*), doyen de Saint-Pierre d'Aire en 1297, est l'auteur d'une *Bible Historiale* ... Pierre le Mangeur (*Petrus Comestor*) doyen de l'Eglise de Troyes puis chancelier de l'Eglise de Paris a écrit vers 1160 une *Historia Scholastique* (Histoire du peuple de Dieu) dont la traduction faite par Guyard pénètre dans toute l'Europe.

Guillaume de Meulent, ymagier, est dit *peintre* sur la liste des morts en 1297 et sa succession est imposée de III s. Sa veuve, Jehanne, imagière, règne VI s. en 1297, 1298 et 1299, puis IX s. en 1300. Il s'agit alors vraisemblablement d'assurer la marche de l'atelier (Michèle Beaulieu-Victor Beyer « *Dictionnaire des sculpteurs français du Moyen Age* » - *Bibliothèque de la Société française d'archéologie* - Picard 1992; p.76 : **Meulent, Meullent**).

Raoul de Meullent, époux de Blanche, fille de Jean, baron *de Ferrières*, et d'Alix *d'Harcourt*, puis marié à Jeanne, fille de Foulques **Painel**, baron de Hambie, et d'Agnès de Cantelou, est présent en **1298** à un arrêt du parlement. Il meurt la même année.

Robert de Meullent, conseiller du roi, est inscrit sur les mêmes registres.

Adrien de Mollaines, sire de Mello, chevalier, donne quittance le 30 novembre à Bruges de 14 139 livres 17 sols 9 deniers pour ses gages *deservis* (de service ?) en Flandres de l'année commencée le samedi après la Saint Luc (18 octobre ?) 1297 et de 95 livres pour *restaur* de chevaux. Son sceau est *une bande accompagnée de 6 merlettes* (Père Anselme T. VI p. 69).

Drive de Morlaine, sire de Mello, donnera quittance le vendredi avant la fête de Saint André (30 novembre ?) de 100 livres en déduction du dernier quartier de sa seconde année. Son sceau est le même que celui d'Adrien, l'année précédente. Est-ce le même personnage, son frère ou son fils ?

Le comté d'Évreux et la seigneurie de Beaumont-le-Roger forment l'apanage de Louis, frère du roi (R. Jouet, *op. cité*). Selon une autre source, les châtellenies de Mantes, Anet, Bréval et Nogent-le-Roi sont ajoutées à *Meulan* assigné dès 1298 comme partie de son apanage à Louis comte d'Évreux, fils de Philippe *le Bel*.

Jean II d'Avesnes, comte de Hainaut, hérite en **1299** des comtés de Hollande, Frise et Zélande.

Geoffroy *de Dammartin*, mercier et bourgeois de Paris, achète une maison hors de la

poterne Barbette (B. Bove, *op. cité* p. 558).

Jean **Arrode** (2) agit à nouveau comme homme de paille dans l'achat de fiefs en 1299 au service de Charles de Valois.

Nicolas **Arrode** est prud'homme en 1299. Il sera échevin en 1313 et 1314.

Les filles de sire Jean Arrode épousent l'une Jean Bourdon (1292-1298), l'autre Guillaume Fourré (1299-1300) mais restent dans la demeure paternelle avec leurs maris (B. Bove, *op. cité* p. 407 et 413). Le *pater familias* domine sa famille par sa richesse. Sire Jean **Arrode** (2) est taillé en moyenne à 32 livres tandis que ses fils, Jean (75) et Nicolas (3), le sont à 7 livres et son gendre, Jean Bourdon (81), à 12 livres dans les années 1292-1300.

Les armoiries se seraient diffusées dans la société à travers l'usage du sceau. La femme de Jean **Arrode** (2) porte dans le *Tournoiement des dames de Paris* un écu semblable à celui qui est représenté sur des sceaux postérieurs appartenant à son mari, blasonné *de gueules semé de quintefeuilles d'argent à la bande d'azur brochante, chargée de fleurs de lis d'or*. Jean a un sceau daté de 1299 : *écu à la bande chargée de 3 fleurs de lis et accompagnée de 6 quintefeuilles, trois en haut, trois en bas*.

Les sœurs de **Valeran** et d'**Amaury de Meullent** se marient. Alix épouse Estout **d'Estouteville**, seigneur d'Estoutemont et de Torcy. Ide, dame de Fontaine Guérard, devient femme de Jean **de Ponthieu, comte d'Aumale**.

Vers **1300**, Boris Bove aurait relevé plus de quatre mariages *ou* liens d'amitié entre la famille **Arrode** et la famille **de Meulan** (B. Bove, *op. cité* p. 576).

Une période de temps relativement doux et tiède commencée vers la fin du X^e siècle se termine. Les années 1300 seront plus froides et plus humides. Des pluies importantes entraîneront en 1315-1317 trois années de famine. Les hivers de 1300 à 1329 seront particulièrement froids.

Le comté de Bar, plus puissant et plus riche que le duché de Lorraine, a rapidement dominé les États féodaux nés du démembrement de la Haute-Lorraine et s'est affranchi de toute suzeraineté. Mais Henri III, comte de Bar, vaincu par Philippe *le Bel*, signe en juin **1301** le traité de Bruges par lequel il se reconnaît vassal de la France pour ses biens situés sur la rive gauche de la Meuse - le Barrois mouvant avec Bar-le-Duc pour capitale - le reste, avec Saint-Mihiel, demeurant terre d'empire.

Toul accepte la garde française en 1300, Verdun en 1315 : la vallée de la Meuse passe sous contrôle français.

En Flandre, une *noblesse d'argent* (marchands, entrepreneurs ...) forme un principat urbain auquel se joignent *les hommes du lys* (partisans du roi). Leur mainmise sur l'administration et la justice s'exerce aux dépens des artisans, petits négociants et ouvriers du textile qui forment les premières guildes. L'arrestation arbitraire des trente principaux chefs de métiers de Bruges - qui ont protesté contre l'impôt d'un quart mis sur le salaire des ouvriers - déclenche une révolte qui éclate à Bruges le 21 mars **1302** : 1200 hommes d'armes entrés en force la veille avec Jacques de Saint-Pol, gouverneur de Flandre nommé par Philippe IV, sont massacrés au cours de la nuit (J. Favier - *La vie au Moyen Âge illustrée par les sceaux* - sceau des potiers d'étain de Bruges - A.N. 1985). Pierre de Coninck et ses compagnons massacrent des soldats français et des hommes du lys (J. Favier - *Dictionnaire de la France médiévale - Matines brugeoises* du 18 mai). L'insurrection se propage dans toute la Flandre.

Jean **Mallet**, sire de Gravelle, reçoit l'ordre de se trouver à Arras pour aller contre les Flamands.

Le 11 juillet, quand les Flamands écrasent l'armée envoyée par Philippe *le Bel*, Jean **de Ponthieu** meurt dans la plaine de Groeninghe, sur la Lys, sous les remparts de Courtrai.

De la *bataille des Éperons d'or*, sept cents éperons seront rapportés en trophée, suspendus aux voûtes de la cathédrale de Courtrai. Le 11 juillet deviendra la fête de la région flamande, symbole du combat pour l'émancipation vis-à-vis de la France et des élites flamandes francisées.

Jean I^{er} **de Ponthieu**, comte d'Aumale, baron de Montgomery, seigneur d'Espéron et de Noyelles, mort à Courtrai, fut exclu du comté de Ponthieu qui passa à sa tante Eléonore, reine

d'Angleterre. Son épouse, Ide **de Meullent**, dame de Fontaine Guérard, fille d'**Amaury II**, baron de la Queue en Brie, Noyon sur Andelle, la Croix Saint Leuffroy et Roissy, et de Marguerite, baronne **de Neufbourg**, mourra le 16 janvier 1324. Leurs enfants : **Jean II**, époux de Catherine d'Artois (fille de Robert III d'Artois, comte de Beaumont, et de Jeanne de Valois) dont il a Blanche, comtesse d'Aumale, mariée à Jean VI, comte d'Harcourt; **Laure** de Ponthieu, épouse de Guy IV de Mauvoisin, seigneur de Rosny (fils de Guy et d'Isabelle de Mello) dont elle a Guy V, seigneur de Rosny, marié à Roberte de Beaumés (Beaumetz), châtelaine de Bapaume, d'où trois filles (Père Anselme T. III p. 304).

A Rouen dans la paroisse Saint-Maclou, Jean de Gamaches et Odeline, sa femme, prennent en emphytéose (bail à long terme) du chapitre un tènement *in vico de Malapalude*, près du tènement de **maître Jean de Meulan, chanoine** (G. 4317, liasse - A.D. Seine-Maritime).

En 1302, la capitale doit 10 000 livres pour l'ost de Bruges.

Les remontrances du pape - qui refuse à Philippe *le Bel* le droit de lever des impôts sur le clergé et publie deux bulles contre lui - ajoutent aux soucis du roi.

Le pape, injurié à Anagni par l'envoyé de Philippe, meurt quelques jours après l'affront.

Blanche de Navarre est morte en mai 1302.

Alice et Gila, filles de feu Nicolas **Arrode**, ont hérité de leur père avant 1303 d'un « manoir ou pourpris » dans lequel se trouvait une « place ou appentis » avec une table de pierre, un jardin ainsi que des écuries avec une chambre dessus (B. Bove, *op. cité* p. 381). La censive ou fief de Saint-Jacques de la Boucherie est maintenant aux filles de Nicolas Arrode. On ne sait si elles emploient un écuyer mais il est certain que les dépendances de la maison comprennent des écuries.

Pour la guerre de Flandre ou sous d'autres prétextes, l'ordonnance de **1303** puis celle de 1319 chargent les villages de tailles désormais permanentes.

Les états provinciaux du Languedoc, apparus en 1303, accordent au roi subsides et don gratuit.

Raoul de Meullent, cité en 1303-1304, pourrait être confondu avec son homonyme appelé le 1^{er} avril **1304** pour le service du roi. L'un, fort âgé - *clerc, maître et officier de la chapelle* de Philippe *le Bel* - permutera sa prébende de *chanoine de la cathédrale de Laon* contre une autre à Paris en 1306. Le second, *baron de Courseulles*, seigneur de Bernières, époux d'Agnès **de Thibouville**, dame de Fontaine-la-Sorel (Soret), participera à la bataille de Mons-en-Pévèle, près de Lille le 18 août quand le roi prend sa revanche sur les Flamands.

La bannière de soie rouge des comtes de Vexin - oriflamme royale depuis 1124 sur une suggestion de l'abbé Suger à Louis VI, déposée à l'abbaye de Saint-Denis dont les comtes sont avoués - cette bannière est déchirée et perdue dans la bataille.

Le 2 juin 1304, un arrêt condamne **Raoul de Meulan**, seigneur de Courselle (sic) à restituer tout ce qu'il avait pris par la force à maître Grimerio de Plaisance (Elisabeth Lalou « *Itinéraire de Philippe le Bel* » Tome 2 - Beugnot III 132).

Jean **Arrode** fait ajourner devant ses collègues le locataire indélicat de son moulin, Raoul Daville, fournisseur, pour lui faire entendre qu'il ne pouvait renoncer à son bail sans lui avoir rendu les clefs et payé les arrrages le jour de l'échéance de celui-ci. La sentence de Guillaume Pisdoe, approuvée par Pierre Marcel, fils de l'échevin, Philippe Boutevin et M^e Hugues Rectore, concerne une 'meson ou moulin' et on sait par ailleurs que Jean Arrode (2) possède un moulin sur la Seine. Nul doute que l'ancien prévôt des marchands ait été dans son droit mais il est sûr du soutien inconditionnel de ses pairs dans le conflit qui l'oppose à un modeste boulanger. L'échevinage est dépositaire des connaissances concernant la coutume. La fonction des 'sages' est de dire le droit.

La famille **Arrode** a sur la charge de panetier un droit puisque plusieurs membres de la famille sont panetiers les uns après les autres. Jean Arrode est dit panetier en 1296, 1299,

1302 et 1304.

Sire Jean Arrode et son fils Jean Arrode *le Jeune*, Jean Bourdon, gendre de sire Jean Arrode : le greffier signale les liens de parenté entre les magistrats présents afin d'éviter la confusion des homonymies (B. Bove *op. cit.* p. 225). Raoul de Pacy distingue parmi les prud'hommes qui participent à l'élaboration des sentences du 24 janvier 1299, 23 janvier 1302 et 17 janvier 1305 ...

Jean II d'Avesnes, comte de Hainaut, meurt et son fils Guillaume devient comte de Hainaut, de Hollande et de Frise. Sa mère, Philippa de Luxembourg, vivra jusqu'en 1311.

Au traité de Vincennes en **1305**, Otton IV, comte de Bourgogne, marie sa fille Jeanne à Philippe de Poitiers (onze ans, futur Philippe V).

La reine Jeanne meurt et son fils aîné (futur Louis X) devient roi de Navarre. « Guichard, évêque de Troyes, était grandement soupçonné d'avoir fait périr par sortilèges ou poisons, feu Jeanne, reine de France et de Navarre; c'est pourquoi ... il fut pris et renfermé sous une étroite garde, le souverain pontife y ayant consenti » (« *Chronique de Guillaume de Nangis* »).

En juin 1305, Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, est élu et devient le pape Clément.

Gautier *de Dammartin* est prud'homme en 1305.

Un sceau évoque **Guillaume de Meulan** (Coll. des sceaux de Douet d'Arcq n° 2832).

« Une dissension s'étant élevée entre les nobles et puissans jeunes hommes Everard de Saint-Véran et Oudard de Montaigu bourguignon de nation, beaucoup de nobles des deux partis se rassemblèrent le jour de la fête de saint Denis (9 octobre), dans le comté de Nevers, pour combattre comme on était convenu mutuellement, à savoir : du parti du dit Everard, **Dreux de Meulant, comte de Sancerre**, le seigneur Milon de Noiries et beaucoup d'autres; du parti du dit Oudard, Dauphin seigneur d'Auvergne, Béraud de Marcueil, fils du comte de Boulogne; trois frères appelés communément de Vienne et beaucoup d'autres. Il se livra bientôt entre eux un combat fort animé. Everard remporta une victoire éclatante; Béraud de Marcueil et beaucoup d'autres du parti d'Oudard furent pris. C'est pourquoi Oudard se rendit au comte de Sancerre; ensuite cependant, le roi de France fit prendre et renfermer dans différentes prisons le dit Everard et plusieurs autres ...

Dreux de Meulan comte de Sancerre se bat comme témoin d'un duel, fait prisonnier Oudard de Montaigu, mécontente le roi Philippe *le Bel* » (« *Chronique de Guillaume de Nangis* - Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France - **F. Guizot** - T. XIII p. 273-274).

Qui est **Dreux de Meulant** dont il n'est pas trouvé d'autre trace à Sancerre ni ailleurs ?

Philippe *le Bel* rencontre le pape Clément V à Poitiers en avril-mai **1307**. Le roi prépare la chute du Temple.

En 1307, la guerre de Flandre justifie encore un nouvel impôt. L'année suivante, le mariage d'Isabelle, fille de Philippe *le Bel*, avec Édouard II d'Angleterre donnera au roi Philippe l'occasion d'exiger de Paris une aide coutumière de 10 000 livres pour faire face aux frais de la cérémonie.

Jusqu'en 1303, le trésor royal a été gardé par les templiers. Les soupçons qui pèsent sur eux au moment de la grande crise monétaire qui se développe amènent leur arrestation. Leur procès va durer plusieurs années.

Le pape Clément suspend la procédure inquisitoriale engagée contre eux en février **1308**. Au mois de juillet, il décide qu'ils seront jugés en tant que personnes par des conciles provinciaux et l'ordre, en tant qu'institution, par des commissaires pontificaux.

En mai, les états du royaume sont convoqués à Tours.

Charles I^{er} Robert dit *Carobert*, fils de Charles Martel, roi de Hongrie, réorganise le royaume.

Au printemps **1309**, le pape s'installe à Avignon dans le couvent des dominicains (Jean Favier « *Un roi de marbre - Philippe le Bel* » - Fayard, 2005, p. 374). Alliés de la papauté à laquelle ils doivent leur royaume, les Angevins accueillent le pape Clément à Avignon. Mais la prospérité de la Provence est en déclin.

mariée à Robert, seigneur de Grosmenil (Père Anselme T. VIII - *Grands Maîtres des Arbalétriers de France*, p. 96).

Amauri de Meurlent, sire de *Neubourch* et de *Cantaing*, et Marie, sa femme, dame de Cantaing, font savoir qu'ils donnent au « couvent de l'église Nostre Dame de Cantimpré ... quatre mencaudées de tiere, pan plus pan mains, séans no signourie de Cantoing ... l'an de grasse mil trois cens et neuf, le merkedï apries le purification Nostre Dame » (37 H. 10-61 - A.D. Nord). Le sire de Neubourg et de Cantaing serait-il Amaury III au sujet duquel le Père Anselme ne fournit qu'une si mince information ? Et qui est Marie *de Cantaing* ? Elle ne figure dans aucune des généalogies consultées. Ce document du 5 février 1309 (1310) est une surprise totale. L'acte porte le sceau de la dame de Cantaing : *un personnage féminin retient de sa main droite le drapé de la robe et l'espace situé au-dessous du bras porte trois points. La main gauche tient un livre au-dessous duquel est représenté un écu à trois lions.*

Cantaing est proche de Cambrai et le Cambrésis partage le sort du Hainaut qui dépend du Saint-Empire. L'évêché lui-même dépend de Cologne. Au 31 mai 1293, un amortissement de terres à Manières porte le sceau de *Tumas sire de Cantaing* : *un écu à la croix denchée, au franc canton de vair* (37 H. 10-60 - A.D. Nord). Selon le Père Anselme, Jeanne le Flamenc, fille de Raoul V, seigneur de Cany, serait en 1280 l'épouse de Thomas de Cantaing, de Marcoing et de Manières. *Thomas et Jeanne sont-ils les parents de Marie ?*

Un acte d'avril 1266 est scellé par Jean de Cantaing, chevalier. Le sceau montre *un écu à trois lions* (36 H. 259-4324 - A.D. Nord). Les armes de Cambrai, *d'or à l'aigle bicéphale de sable, becquée, languée et membrée de gueules, chargée en cœur d'un écusson d'or à trois lions d'azur*, montrent les mêmes trois lions. Sur un document de janvier 1264, Marie, femme de Thomas de Cantaing, appose son scel mais le relief effacé ne laisse entrevoir qu'une silhouette féminine (28 H. 36-1041 - A.D. Nord). E. Delobel dans son *Histoire de Marcoing* (Bibl. 2161 - A.D. Nord) parle d'un Thomas, seigneur de Marcoing, époux de Jeanne puis de Marguerite et d'un Jean dit *le Vieillard*, époux d'Alix, sans plus de précision, notamment sans date, et ne mentionne aucun Amaury.

Philippe de Marigny, archevêque de Sens, convoque un concile provincial qui condamne à mort cinquante-quatre templiers, brûlés vifs le 12 mai 1310. Le roi voulait mettre fin à cette formidable organisation militaro-religieuse qui échappait totalement à sa juridiction. Ses légistes y sont parvenus et le pape, pour complaire à son protecteur, abolit l'ordre du Temple le 22 mars **1312**.

On note les premières poursuites connues contre les usurpateurs de noblesse.

Guillaume *d'Harcourt*, sire de la Saussaie et d'Elbeuf, maître d'hôtel du roi et queux de France, se remarie; il est donc veuf de Jeanne *de Meullent*.

A la Pentecôte **1313**, le roi confère la chevalerie à ses trois fils. De grandes festivités sont organisées à Paris et à Pontoise, à l'abbaye de Maubuisson, en présence du roi et de la reine d'Angleterre ... L'adoubement justifie une aide identique à celle demandée pour le mariage d'Isabelle, 10 000 livres. La levée de ces impôts successifs est laissée aux bourgeois de Paris. Elle se fait soit au sein de la paroisse, soit au sein des métiers mais paraît toujours coordonnée par l'échevinage. Pour l'aide de 1313, le *Livre des sentences* révèle des commissaires répartiteurs de la taille qui désignent ensuite les assesseurs proprement dits qui détermineront l'impôt au sein de leur corporation, parmi eux, Nicolas *Arrode* pour les marchands ... Geoffroy *de Dammartin* (futur échevin) est désigné comme commissaire répartiteur de la taille pour les merciers, Pierre Marcel, Jean Gencien ... « sunt esleus por eslire les XVII pseudommes qui feront l'assise à Paris des X mil livres parisis » (B. Bove, *op. cité* p. 249).

Parmi les deux cents nouveaux chevaliers, on relève **Guillaume de Meullent**, seigneur de

Gournay, fait chevalier par Philippe *le Bel*. Dans une liste de chevaliers auxquels le roi donne des manteaux au terme de la Pentecôte figure **Jean de Meullent**, seigneur de Crouilles, demeurant paroisse d'Aubergenville, et dans le rôle des *valets* du roi figurent **Robin** et **Etienne**. Philippe *le Bel* procède à quelques anoblissements.

Frère de ces derniers, **Bernard de Meullent**, *conseiller* des rois Philippe IV et Louis X, est nommé dans les registres du parlement, ayant assisté, aux octaves de la Toussaint, à un procès de *l'évêque de Meaux* contre le seigneur de *Monceaux* pour un droit de chasse.

L'empereur Henri de Luxembourg étant mort, une compétition s'engage entre un Habsbourg, Frédéric *le Beau*, et Louis de Bavière. Ce dernier l'emportera l'année suivante.

Nicolas **Arrode** (3), prud'homme en 1299, est échevin en 1313-1314.

Une censive bourgeoise est l'équivalent d'une seigneurie urbaine, tenue librement (franc alleu) ou en fief. (B. Bove, *op. cité* p. 128). La terre possédée dans la seconde moitié du XIII^e siècle par Pierre et Nicolas Le Flament, puis au début du siècle suivant par Jean **Arrode** est nommée dans un acte de **1314** « fié de la Bretonnerie qui fu jadiz aux Flamans » et Jean Arrode (*le jeune*, fils du prévôt des marchands homonyme), bourgeois de Paris, le tient « par foi et hommage » fait à Jean de Sèvre, écuyer.

De même, la censive que possèdent en 1304 les filles, Alice et Gilla, de Nicolas **Arrode** (mort avant 1276, oncle probable de l'échevin du même nom) près de Saint-Jacques de la Boucherie, est qualifiée de censive ou fief.

Le 18 mai **1314** en l'île de la Cité, Philippe *le Bel* assiste à la montée au bûcher de Jacques de Molay, grand maître de l'ordre du Temple, et de Geoffroy de Charnay, précepteur de Normandie. Les biens de l'ordre sont confisqués mais le roi maintient l'enclos du Temple (! 1140-1187) tel quel et le concèdera ainsi, assorti de ses privilèges, aux hospitaliers de Saint-Jean, futur ordre de Malte.

Raymond de Meullent, *conseiller* des rois Louis X et Philippe V, assiste au parlement qui se tient aux octaves de la Toussaint, et, entre autres, au procès d'**Adam de Meullent**, *panetier* du roi, contre Jean **Arrode**, bourgeois de Paris.

La défaite anglaise de Bannockburn scelle l'indépendance de l'Écosse.

Philippe IV *le Bel* disparaît le 30 novembre. Louis X *le Hutin* - qui a de son mariage avec Marguerite, fille du duc Robert II de Bourgogne, une fille qui sera réputée bâtarde - lui succède.